

10 avril 2025

MAISON DE LA RECHERCHE DE LA SORBONNE NOUVELLE
SALLE DU CONSEIL

JOURNÉE DES DOCTORANTES ET DOCTORANTS DU GREI

Quatrième édition organisée par Fabienne BAGNIS (USN)

DÈS 13H30 POUR UN CAFÉ D'ACCUEIL



PROGRAMME

RÉSUMÉS

Mot d'accueil de Vincent ELTSCHINGER (directeur du GREI) et de Fabienne BAGNIS (organisatrice)

13h50

Ulysse BARTHEL (EFEO/EPHE-PSL)

14h-14h30

Tradition et innovation : la création iconographique sur les revers des monnaies de Kaniška I^{er} et d'Huviška.

Les émissions monétaires des empereurs Kaniška I^{er} (v. 127-151 de n.-è.) et Huviška (v. 151-190 de n.-è.) sont les plus nombreuses et les plus éclectiques de tout l'Empire kuṣāṇa. Sur les revers de leurs monnaies, on comptabilise en tout 35 divinités différentes – au moins 19 divinités différentes sur les monnaies de Kaniška I^{er}, 20 si on comptabilise l'Héraklès de son « premier monnayage grec », et 26 divinités différentes sur les monnaies d'Huviška – qui sont représentées plus ou moins fréquemment, parfois avec des variations importantes.

En analysant l'iconographie de ces divinités, c'est-à-dire la manière dont elles sont représentées, on remarque que la plupart d'entre elles sont très similaires et ne se distinguent que par les attributs qu'elles portent et par la légende qui les accompagne – en grec d'abord, sur le premier monnayage de Kaniška I^{er}, puis en bactrien, écrit avec un alphabet grec légèrement modifié. À l'inverse, les représentations de certaines divinités se distinguent de la majorité précédente et semblent être issues de modèles préexistants, sur des supports non monétaires, le plus souvent sculptés. On aurait alors deux catégories de représentations : la première catégorie regroupant des images qui rappellent des modèles statuaires et qui seraient des adaptations monétaires et la deuxième catégorie constituée de représentations conçues directement pour les monnaies.

L'étude de ce corpus monétaire nous indique qu'il s'agissait d'une époque particulière où les artistes ont consciemment cherché à inventer l'iconographie de certaines divinités qui n'étaient pas représentées par le passé.

Timothée CHAMOT-ROOKE (EPHE-PSL)

14h30-15h

Sur les traces du yak tokharien

Cette communication vise à montrer comment l'étude philologique des textes bouddhiques en langue tokharienne peut faire progresser la lexicologie tokharienne. Nous y discutons le nom tokharien jusqu'ici inconnu du « yak » (*Bos grunniens*), sur la base de nouvelles identifications de fragments tokhariens. Nous montrons que le nom tokharien du « yak » apparaît toujours dans une même comparaison proverbiale indienne: « garder l'observance comme le yak garde sa queue touffue ».

Plusieurs autres mots tokhariens en rapport avec le nom du « yak » sont discutés et replacés dans leur contexte bouddhique. L'étude souligne en outre l'influence prépondérante des textes et des conceptions venues de l'Inde sur la littérature tokharienne.

PROGRAMME

RÉSUMÉS

Qingyang HUANG (EPHE-PSL)

15h-15h30

Artificial *Samaya*: Convention or Contract? A Dharmakīrtian Account of the Parallels and Discrepancies between Everyday Language and Mantra

My presentation explores the parallels and discrepancies between everyday language and mantra – both of which enjoy a phonetic nature – from a Dharmakīrtian perspective. I intend to illustrate how Dharmakīrti describes their respective functions, i.e., conveying meaning in the case of everyday speech and yielding religious or magical results in the case of mantra, in the context of *Pramāṇavārttikavṛtti*.

I will begin by examining how Dharmakīrti counters the Mīmāṃsaka claim that *śabda* is eternal (*nitya*) and functioning through its inherent capacity (*śakti*). According to Dharmakīrti, this view fails to account for a) how language expresses newly arisen objects and b) how mantras could only bring about the desired results when accompanied by the specific rituals performed by a selective group of people. However, *śabda* in both cases and its relation (*saṃbandha*) to its objects in a), must have undergone some changes, thus contradicting their permanent nature. Next, I will turn to Dharmakīrti's critique of a proposed remedy by his opponents. They argue that permanent entities are simply revealed (*abhivyakta*) by other factors and maintain their integrity without actual contact with those factors. Dharmakīrti shows the inutility of this solution and elaborates on further difficulties derived. Finally, I will outline his account of how everyday language acquires and maintains its regularity and how mantras achieve their effects. In this regard, I will focus on the notion of *samaya*, a key concept that operates in both cases but carries different meanings and roles.

15h30-15h50 - Pause café

Lucas PASQUET (USN)

15h50-16h20

Le pouvoir comme impensé des études indiennes (?)

Le pouvoir semble être (et avoir été) tabou lorsqu'il s'est agi d'étudier les structures de production des savoirs – soit dans leur milieu d'émergence, soit dans celui de leur découverte. Pourtant, aujourd'hui, le pouvoir pourrait s'avérer être un critère intéressant pour guider – de manière transparadigmatique – nos recherches en études indiennes (suivant de la sorte une certaine filiation foucaldienne de l'analyse généalogique). J'essaierai de dresser le diagnostic de ce qui peut apparaître comme un impensé : de quoi pourrait-il être le symptôme et quelles en seraient les conséquences ?

Loin d'être une provocation vaine, il me semble que poser la question de l'impensé présumé du pouvoir en études indiennes peut avoir des vertus assainissantes pour notre champ et pour la pensée que nous participons à faire émerger.

Clémentine PÉROUMAL (USN)

16h20-16h50

Trajectoires amoureuses des femmes dans la *Sattasāi* de Hāla : les sentiers secrets de l'amour choisi.

Ma thèse, dirigée par Mme Nalini Balbir, porte sur les trajectoires amoureuses des femmes dans la *Sattasāi* (*Les sept cents*), une collection de poèmes d'amour composés en mahārāṣṭrī, langue prakrite privilégiée par la poésie. La collection, datée entre le 3^e et le 5^e siècle de notre ère, est attribuée à Hāla, roi de la dynastie Sātavāhana.

PROGRAMME

RÉSUMÉS

La *Sattasāi* prend pour décor un village imaginaire situé dans une région qui correspond à l'actuel Mahārāṣṭra où avait régné Hāla. Composée dans cette aire stratégiquement située entre le nord et le sud de l'Inde, la *Sattasāi*, contient des conventions poétiques communes aux littératures prakrite, sanskrite et tamoule. Hāla décrit avec réalisme et humour la vie amoureuse de ses héroïnes, de belles paysannes. Les poèmes individuels de la *Sattasāi* ne sont pas classés par thème. Leur étude permet toutefois de distinguer deux trajectoires amoureuses.

Le chemin tout tracé par la société pour la femme débute par le mariage arrangé et l'héroïne découvre l'amour avec un époux qu'elle n'a pas choisi dans le cadre de la polygamie. Celles qui dévient de ce chemin s'élancent sur les sentiers secrets de l'amour choisi pour vivre leur passion en secret avec un amoureux de leur choix. Parmi elles se trouvent non seulement l'épouse infidèle mais aussi la jeune fille qui se choisit un aimé alors que ce choix ne lui appartient pas. Toutes deux transgressent les lois quand elles optent pour l'amour choisi.

Enfin, les strophes de la *Sattasāi* sont citées par les poéticiens sanskrits comme une référence, en particulier du sens suggéré (*dhvani*) et la multiplicité des niveaux de sens.

Je présenterai les sentiers secrets de l'amour choisi qui illustrent ces différentes caractéristiques de la *Sattasāi*.

Bruno VILELA DA SILVA (EPHE-PSL)

16h50-17h20

Autour du Bṛhatkālottaratantra.

Le *Bṛhatkālottaratantra* est la plus vaste recension du corpus *Kālottara*, parfois désigné comme *Ṣaṭṣahasrakālottaratantra* en raison de son affirmation d'inclure 6 000 *ślokas*. Les *Kālottaratantras* sont un ensemble de textes classés comme *upāgamas* du *Vātulāgama*, dont certaines recensions comptent parmi les plus anciens tantras du Śaivasiddhānta encore disponibles.

Le *Bṛhatkālottaratantra* n'est connu que partiellement : quelques chapitres ont été transcrits à partir d'un unique manuscrit par l'équipe de Muktabodha. À ce jour, deux chapitres ont été édités de manière critique : l'un par Sushmita Das (thèse, 2025), l'autre par Libbie Mills (2019), sur l'architecture des temples.

La structure du texte est mieux comprise grâce à l'édition du *Sārddhatriśatikālottara* par N.R. Bhatt, qui analyse les colophons d'un manuscrit népalais et y recense 88 chapitres. À la suite de nouvelles recherches de terrain et d'une comparaison des manuscrits disponibles, il est désormais possible d'affirmer que le *Bṛhatkālottaratantra* suit une structure fixe de 128 chapitres. Malgré des contenus variables, l'ordre des chapitres reste constant.

Bien que le professeur Sanderson distingue des recensions éclectiques et non éclectiques, l'organisation semble imiter une structure commune, présente aussi dans les recensions plus courtes. Cette présentation propose de revenir sur ces observations et d'en tirer de nouvelles pistes pour comprendre la transmission du texte.

17h20 - Cocktail